

L'avenir dans l'Ouest: la référence temporelle au futur en français albertain

David Rosychuk, Campus Saint-Jean (Université de l'Alberta)

Le statut de la francophonie hors Québec est souvent remis en question. Pourtant, peu d'études existent sur le français de l'Ouest canadien, surtout en morphosyntaxe. Trop peu est donc connu sur le parler des francophones de l'Ouest; un gros travail de description linguistique reste à faire.

Afin de combler les lacunes dans la recherche, j'amène les études morphosyntaxiques à deux régions d'une province de l'Ouest: l'Alberta. Plus précisément, j'examine les deux régions albertaines ayant les concentrations de francophones les plus élevées: Falher (contexte majoritaire, désormais *maj*) et Bonnyville (contexte minoritaire, désormais *min*). En utilisant des entrevues des années 1970 (voir Béniak, Carey et Mougeon 1984) et 2000, je réponds à la question de recherche suivante: quels facteurs internes et externes gouvernent le choix de variante dans la référence temporelle au futur (FTR) en français albertain (FA)?

La variable FTR a été étudiée pour d'autres variétés de français (voir p.ex Wagner et Sankoff 2011 ; Grimm et Nadasdi 2011 ; Roberts 2012; Villeneuve et Comeau 2016) et comporte trois variantes: le futur périphrastique (FP; *je vais être là*), le futur synthétique (FS; *je serai là*) et le présent (*je suis là*). Parmi celles-ci, le FS et le FP sont les principales variantes et celles que j'analyse. Entre le FP et le FS, le FP est la variante la plus employée en français laurentien; la polarité phrastique négative favorise toutefois le FS (p.ex Wagner et Sankoff 2011; Grimm et Nadasdi 2011). Cette variable est surtout pertinente pour le FA puisqu'aucune description n'existe pour l'Alberta et qu'une contrepartie existe en anglais (*I'm going to be there* versus *I'll be there*, p.ex Poplack et Tagliamonte 1999; Szmrecsanyi 2003; Blondeau, Dion et Michel 2013).

Quant au FA, mes résultats préliminaires montrent que le FP est beaucoup plus commun que le FS (88,1 %, N=194 pour 1976 et 88,8 %, N=36 pour 2003), comme c'est le cas de la plupart des variétés laurentiennes. Il n'y a pas eu de changement statistiquement significatif entre 1970 et 2000, malgré un changement dans l'Est canadien et plus de contact avec l'anglais dans la région. En ce qui concerne les facteurs linguistiques, le FS est très favorisé dans les contextes de polarité négative en 1976 et en 2003 - ce qui suggère que FTR en FA ne se distingue pas trop du français québécois. Pour les contextes positifs, le taux de FS est de 16,67 % à Bonnyville et de 8,00 % à Falher (non-significative, $p=0.52$). Donc, contrairement aux régions *maj*, les résident.e.s de Bonnyville utilisent le FS davantage dans des phrases affirmatives, plus proche d'un français académique (ce que l'on voit aussi en français ontarien *min*; Grimm et Nadasdi 2011). Même en analysant seulement les contextes positifs, un test de χ^2 préliminaire montre que l'année n'est pas significative ($p=0.41$): il se peut que cette variable résiste à l'évolution en Alberta, malgré le changement observé au Québec et en Ontario (Grimm 2010; Wagner et Sankoff 2011). Globalement, les données indiquent que la FTR en FA est soumise aux mêmes contraintes linguistiques qu'en français ontarien et en français québécois. Plus de résultats statistiques seront donnés prochainement avec une analyse multivariée dans GoldVarb.

Cette étude contribue à la théorie linguistique sur la morphosyntaxe et sur les facteurs significatifs dans le choix de variante de FTR. Elle contribue également aux connaissances du changement diachronique du français en milieu minoritaire, du contact linguistique (et son effet sur la production du français) et de la sociolinguistique.

Bibliographie

- Beniak, E., Carey, S. et Mougeon, R. (1984). « A sociolinguistic and ethnographic approach to Albertan French and its implications for French-as-a-first-language pedagogy ». *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, 41(2), 308-314.
- Blondeau, H., Dion, N. et Michel, Z.Z. (2013). Future temporal reference in the bilingual repertoire of Anglo-Montrealers: A twin variable. *International Journal of Bilingualism*, 18(6), 674-692.
- Grimm, R. (2010). A Real-time Study of Future Temporal Reference in Spoken Ontarian French. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 16(2), Article 11. Repéré à: <https://repository.upenn.edu/pwpl/vol16/iss2/11>
- Grimm, R. et Nadasdi, T. (2011). The Future of Ontario French. *Journal of French Language Studies*, 21(2), 173-189. doi:10.1017/S0959269510000335
- Poplack, S. et Tagliamonte, S. (1999). The grammaticization of going to in (African American) English. *Language Variation and Change*, 11, 315–342.
- Roberts, N. (2012). Future Temporal Reference in Hexagonal French. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 18(2), Article 12.
- Szmrecsanyi, B. (2003). Be Going to Versus Will/Shall: Does Syntax Matter? *Journal of English Linguistics*, 31(4), 295–323. <https://doi.org/10.1177/0075424203257830>
- Villeneuve, A.-J. et Comeau, P. (2016). Breaking down temporal distance in a Continental French variety: Future temporal reference in Vimeu. *The Canadian Journal of Linguistics / La revue canadienne de linguistique* 61(3), 314-336. doi:10.1353/cjl.2016.0025.
- Wagner, S. et Sankoff, G. (2011). Age grading in the Montréal French inflected future. *Language Variation and Change*, 23(3), 275-313. doi:10.1017/S0954394511000111